

DISPUTATIO : Quel enseignement choi- La sécurité de l'école privée con

PUBLIC. Auteur d'un ouvrage consacré au collège public, Armelle Nousis s'interroge : « Quel message transmettons-nous à nos enfants en les inscrivant dans le privé, lieu forcément protégé ? »

« Éduquer, c'est aussi préparer nos enfants à la complexité du monde »



Armelle Nousis
Professeur agrégé de sciences économiques, elle est aujourd'hui proviseur d'un lycée professionnel.

Pourquoi choisir « la laïque » ? Si les protestants sont globalement fiers de leur participation à la construction de l'école laïque lors des lois Jules Ferry, sont-ils fidèles pour autant à cet engagement ?

Parents acteurs

Faut-il aujourd'hui continuer de défendre l'école publique, et comment ? A l'heure où les films comme *La journée de la jupe*, *Entre les murs* mettent en avant des classes qui dysfonctionnent, et des élèves qui ne veulent pas apprendre, et des professeurs qui ne s'en sortent pas, comment avoir confiance dans l'école publique ? Tous les parents s'interrogent. En cette période de l'année, il faut répondre à l'horrible question : « Où inscrire ma fille qui rentre en 6^e, quel lycée demander pour mon garçon qui passe en seconde ? » L'assouplissement de la carte scolaire, en permettant un choix plus vaste, renforce le dilemme.

Nous ne pouvons plus répondre à cette question en nous posant exclusivement en consommateurs de l'école. Les parents sont des acteurs de l'école,

et ce doublement : d'une façon passive (mais bien réelle) d'une part, parce que les stratégies de choix qui sont mises en place par les familles transforment l'école à l'échelle nationale. D'une manière active d'autre part, car ils ont une place à prendre dans l'école. Les textes le permettent, et même si la tâche peut être rendue ardue sur le terrain, il faut avancer fermement dans cette voie.

Ce sont les deux raisons pour lesquelles nous devons dans la mesure du possible privilégier le choix de l'école publique. Ne pas contribuer à une ghettoisation de l'école, et engager les forces vives des parents que nous sommes à son service. L'école, aujourd'hui, est en danger, elle va mal. Il est urgent de ne pas la fuir mais de l'investir. Le rôle des parents est essentiel dans ce que sera le collège de demain.

Je le concède, rester dans l'école publique peut aujourd'hui se concevoir comme un militantisme ; mais il en vaut la peine pour nos enfants. Et pour les autres. Si, au collège, la population d'enfants en difficultés est plus nombreuse, le professeur ira peut-être moins vite, le programme ne sera peut-être pas terminé. Il y aura un peu plus d'agitation, il vous faudra être plus attentif, vous investir davantage dans l'école.

Mais les enfants auront d'autres choses à apprendre, d'autres compétences à acquérir dans cette diversité, d'autres armes pour la vie et d'autres qualités humaines. J'en suis convaincue, je l'ai vérifié. Il faut quitter les sentiers battus de la rumeur ou de la bonne réputation. Je rends hommage à tous les parents qui

ont fait ou font ce choix aujourd'hui. Plus ils seront nombreux, plus la vie des collèges s'en trouvera facilitée. Il faut dans tous les collèges des enfants paisibles, posés, capables d'apprendre. Il faut dans tous les collèges des parents disponibles, prêts à donner un peu de leur temps, il faut dans tous les collèges un mélange de couleurs, de nationalités, d'origines sociales qui permettent l'apprentissage du vivre ensemble.

Comportement « Panurge »

Éviter la ghettoisation : choisir le public, et entre les différentes possibilités qu'offre le public, ne pas se fier à la rumeur qui vous précipite sur le « bon » établissement. Pourquoi dans toutes les villes, dans tous les quartiers de grandes villes, y'a-t-il toujours un bon et un mauvais lycée, un bon collège et un collège où « il vaut mieux ne pas aller » ? Le comportement « Panurge »

« Vouloons-nous vraiment une Éducation nationale segmentée selon les catégories sociales ? »

des familles en est essentiellement la cause... et entretient le phénomène. On ne choisit pas un collège ou un lycée, on y inscrit sa progéniture parce qu'on veut croire que c'est le bon collège, le bon lycée. Point. C'est ce qu'on appelle une prophétie autoréalisatrice : en attirant les élèves bons, le collège désigné par radio trottoir devient un collège de bons élèves.

Nous, parents, avons de grandes idées sur l'éducation nationale mais quand il s'agit de nos petits, il n'y a plus d'éthique : le pragmatisme l'emporte, au prétexte que nous voulons le meilleur pour nos enfants. C'est un raisonnement erroné. Aujourd'hui, il est urgent de réagir.

J'affirme qu'il est possible de faire en sorte que tous ou en tous cas plusieurs collèges d'une ville ou d'un quartier soient de bons établissements, des établissements « fréquentables ». C'est souvent le cas, mais trop peu de gens vont voir réellement ce qui s'y passe, questionnement, écoutent. En regroupant entre eux des enfants de milieu ou d'éducation peu ou prou identique, on les prive

de la richesse de la diversité, et on prive les autres établissements de cette diversité. On transforme notre belle école de la République en une école à deux, voire trois vitesses ! Vouloons-nous vraiment une Éducation nationale segmentée selon les catégories sociales, avec son corollaire d'incompréhensions, de haines, de tensions et de peurs ? Que gagneront les jeunes ? Qu'y gagnerait notre société ?

Enfin, quel message transmettons-nous à nos enfants en inscrivant nos enfants dans des établissements privés, donc forcément un peu protégés ? Comment peuvent-ils entendre les valeurs de partage, d'équité, d'accueil de tous, quand nous les isolons dans des collèges de bonne réputation ? C'est aussi construire leur propre confiance que de leur dire : tu vas dans le collège du quartier, nous t'accompagnerons si tu en as besoin mais tu peux réussir là comme tout le monde, tu en as les possibilités.

Justice sociale

Je suis favorable à l'école libre : elle répond à des besoins que l'éducation nationale ne peut pas toujours satisfaire ; elle stimule l'école publique et l'émulation a des vertus. Je suis aussi favorable à l'ouverture de la carte scolaire car elle permet des déplacements qui, autrefois, étaient réservés à un petit nombre d'inités. Tous les établissements ne correspondent pas à tous les profils. Avoir le choix permet d'adapter l'établissement au caractère d'un enfant et aux contraintes de vie familiales.

Mais la liberté ne dure qu'accompagnée d'une éthique. Il faut des parents responsables et citoyens. C'est à ce prix que la réforme s'accompagnera de plus de justice sociale.

Je crois à la liberté aussi pour pouvoir choisir de marcher dans les clous.

N'est-ce pas aujourd'hui le défi que les protestants, fiers de leur passé, pourraient relever ? ■

ARMELLE NOUSIS

À LIRE

Le collège à bras le corps
Un guide parental pour choisir, s'investir et donner du sens

Armelle Nousis
éd. L'Arno tics De, 2009, 215 p., 17 €.

Sir pour nos enfants ? Faire la diversité de la laïque

PRIVÉ. Pour ce responsable d'école évangélique, le privé tient une place essentielle dans la vie des Églises en donnant aux élèves une solide connaissance des valeurs morales et spirituelles.

« Donner des références solides dans un monde sans repères »



Daniel Neuhaus
 Directeur du bureau francophone de l'Association internationale des écoles chrétiennes (ACSI).

Faut-il scolariser les enfants de familles chrétiennes dans des écoles confessionnelles, même pour les niveaux du collège et du lycée ? Telle est la question que se posent nombre de parents, estimant que l'immersion dans le « monde réel » sera bénéfique pour leurs enfants.

Les écoles évangéliques (une quinzaine en France) ne sont pas encore très connues du grand public, vu leur jeunesse (entre 10 et 15 ans d'âge en moyenne), et par manque de publicité ; les directeurs, souvent enseignants à temps plein, et un personnel administratif minime, se focalisent davantage vers l'intérieur de l'école que vers l'extérieur ; mais les choses sont appelées à évoluer.

Un préjugé tenace fait des écoles évangéliques des ghettos ou des coccons. Qu'en est-il réellement ? Si l'on considère les origines des élèves, toutes les classes sociales sont représentées, des plus modestes aux plus aisées, un certain pourcentage d'immigrés de première ou seconde génération, même la diversité des croyances et des origines

se retrouvent dans quelques écoles (croyants engagés, catholiques, protestants, adventistes, ahées, laïques, et même musulmans...). Il y a réellement confrontation de valeurs, de cultures... De même, les enseignants représentent nombre d'Églises et de dénominations différentes. Ces écoles affichent toutes une volonté claire de former les élèves en vue de devenir des citoyens responsables et utiles à Dieu et à la société. La mission de l'ACSI (Association internationale des écoles chrétiennes), de laquelle est membre la quasi-totalité des écoles évangéliques françaises) est d'« équiper les écoles et les enseignants chrétiens afin de préparer efficacement les élèves pour la vie ». Nulle trace de cocooning ou de communautarisme.

La vocation des écoles chrétiennes est de « développer en chaque enfant des qualités telles que l'obéissance, l'intégrité, la persévérance, le respect de soi et d'autrui » (École du Rocher, Chaville), « aider l'Église dans sa responsabilité d'équiper et de former les citoyens de la prochaine génération » (école privée La Clarière, Toulouse), « contribuer à fournir à l'enfant des repères et des modèles de vie selon Dieu... » (école L'Olivierais, Strasbourg). Si les écoles évangéliques se veulent être au service des Églises et dans la continuité de leur enseignement, qu'y a-t-il de si étonnant ? Cela fait belle lurette que l'Église catholique (9 000 écoles en France), les juifs (une centaine d'écoles) et les musulmans (des dizaines de milliers d'écoles coraniques, islamiques et musulmanes de part le monde) transmettent leurs valeurs morales et spirituelles spécifiques à la

génération future. Si la famille protestante évangélique ne relève pas davantage le défi, je crains pour la pérennité de nos institutions dans le futur. « Car, écrivait Calvin, l'Église n'a jamais floy [fleur] sans écoles [écoles]. »

Vérités bibliques

Nos écoles sont régulièrement inspectées par les instances de l'Éducation nationale, en vue de vérifier si elles répondent aux exigences nationales (en matière d'administration et d'enseignement), et pour déceler d'éventuelles dérives sectaires. À ce jour, toutes nos écoles recueillent un satisfecit, telle cette remarque d'un inspecteur dans une petite école alsacienne : « Si dans nos écoles publiques on enseignait aussi bien que chez vous, ce serait le paradis ! » Elles respectent donc scrupuleusement les directives et programmes officiels ; même si nombre d'enseignants souhaiteraient avoir des manuels scolaires rédigés selon une perspective chrétienne du monde, et non selon l'esprit du siècle présent. Un professeur de français de collège : « Il est pénible de devoir souvent se poser la question [lors des préparatifs de cours et du choix des supports pédagogiques] : *Jésus utiliserait-il ce texte, cette citation... ? Et si oui, de quelle manière ? Comment les élèves, n'ayant pas le recul nécessaire, comprennent-ils les idées véhiculées par telle ou*

« Ne faut-il pas revenir au bon sens sans pour cela moraliser tous les aspects de la vie et de l'apprentissage ? »

telle littérature, et qui ne sont pas celles que j'aimerais transmettre ? »

Cela signifie-t-il pour autant qu'il ne faut pas exposer les élèves aux différents courants de pensées et idéologies ? Certainement pas ; mais ceci de manière graduée, afin de leur permettre de faire une analyse correcte, en fonction de valeurs fondamentales reconnues comme justes et véridiques (selon l'héritage judéo-chrétien) et vécues par les générations protestantes d'un passé pas si lointain. C'est pour cette raison que les vérités bibliques sont distillées et vécues au quotidien dans la salle de classe, de manière implicite ou explicite. « Car

toute bonne instruction doit commencer par la foi. » (Jean Calvin).

Faut-il scolariser nos jeunes dans ces écoles ? Notre argumentation se fera sur la base de la Bible, référence en matière d'éducation, de connaissance et de sagesse. Le « monde réel », c'est celui que Dieu a créé et dont Il est le centre, car « *Il soutient toutes choses par Sa parole puissante* » (He 1,3). Par conséquent, un enfant scolarisé dans une école où Dieu n'est pas au centre vit-il dans le « monde réel » et aura-t-il vraiment une juste perception des réalités ? À titre d'exemple : faut-il enseigner la théorie de l'évolution ou celle du créationnisme ? Mauvaise question : dans les écoles confessionnelles, on expose les deux ! Laquelle des écoles, publique ou privée, est la plus tolérante ?

« *Et enseignez-leur tout ce que je vous ai appris.* » (Mt 28,21). Cette parole de notre Seigneur ne s'applique-t-elle pas à l'école, là où l'on forme l'esprit, l'âme et le corps de l'enfant ? Pourquoi reléguer dans la sphère privée tout ce qui a trait à l'éducation spirituelle ?

Il est écrit : « *Instruis l'enfant dans la voie qu'il doit suivre...* » (Pr 22,6). La pédagogie constructiviste actuelle ne dirige plus l'enfant dans le droit chemin, tant le relativisme et le subjectivisme sont devenus la norme. Ne faut-il pas revenir au bon sens : enseigner le mal et le bien, distinguer la vérité du mensonge, sans pour cela moraliser tous les aspects de la vie et de l'apprentissage ? Jean Sturm, fondateur du gymnase de Strasbourg (en 1537), ne disait-il pas : « *Nous avons visé à faire de la piété, fondée sur le savoir et sur l'éloquence, le but des études.* » ?

Dans notre monde en perte de repères, ne voulons-nous pas des références solides pour nos enfants, et ce au quotidien ? Je crois que les écoles confessionnelles offrent de meilleurs gages que les autres. Nous avons pu l'expérimenter avec nos quatre enfants, depuis la maternelle et jusqu'à la fin du collège. Non seulement ils ont brillamment réussi leurs examens (brevet) et la suite de leurs études, mais ils ont surtout appris et intégré les valeurs partagées à l'église, à la maison et à l'école. Mon épouse et moi sommes reconnaissants pour le dévouement quotidien de tous ces enseignants des écoles chrétiennes au service de nos enfants. ■

DANIEL NEUHAUS